

Végétal ou animal : les isolants 'bio-sourcés' arrivent en force

Les matériaux à base de fibres animales et végétales sortent de leur marginalité, grâce à la montée en puissance des préoccupations environnementales. Bien qu'ils ne représentent encore que quelques pourcents du marché, ce que l'on appelle aujourd'hui les produits "bio-sourcés" se développent très rapidement et trouvent de nombreuses applications dans le bâtiment. Et plus seulement dans les campagnes.



Plumes de canard, chanvre, cellulose

Laine de mouton, plumes de canard, ouate de cellulose (issue de la récupération de journaux), chanvre, paille, coton, lin, tissu, voire même algues et coquillages... : l'effervescence dans ce domaine traduit tout l'intérêt des professionnels et des consommateurs envers ces matériaux. Les acteurs du chanvre ont d'ores et déjà décliné les règles professionnelles "béton de chanvre" pour des applications sol, mur, enduit, toiture. Pour les isolants thermiques, le nombre de demandes d'Avis Techniques (AT) ne cesse de croître. Ainsi, une dizaine d'Avis a été délivrée pour des isolants "bio-sourcés", également susceptibles de bénéficier d'une certification ACERMI.

Des conditions à respecter

Pour être efficacement déployés, les produits "bio-sourcés", à l'instar des autres produits, doivent respecter un certain nombre de conditions pour éviter les contre références : aptitude à l'emploi, résistance au feu, à l'humidité, aux attaques des insectes et moisissures, etc. L'apposition de plaques de plâtre adaptées devant des isolants inflammables peut constituer, par exemple, une bonne protection contre le feu. Pour les aspects durabilité, certaines fibres sont plus ou moins auto-protégées selon l'agent parasite ; cependant, l'application de produits antifongiques, insecticides ou autres biocides peut être nécessaire, selon le cas, pour assurer la pérennité des performances de tels isolants.